

LA TEMPÊTE

OU LA VOIX DU VENT



DOSSIER PÉDAGOGIQUE

D'après

William Shakespeare

Mise en scène

Omar Porras

CONTACT

Médiation culturelle

+41 (0)21 552 60 86

mediation@tkm.ch

Responsables médiation

Vanessa Lopez

Domenico Carli

Rédaction du dossier :

Domenico Carli

DIRECTION OMAR PORRAS

TKM – THÉÂTRE KLÉBER-MÉLEAU, RENENS

CHEMIN DE L'USINE À GAZ 9 / 1020 RENENS-MALLEY



SOMMAIRE

Objectifs et utilisation	3
Présentation du TKM	3
Distribution	4
L'œuvre	5
L'auteur: William Shakespeare	5
Contexte historique	5
Les personnages	7
Synopsis	9
Les sources qui ont inspiré Shakespeare	9
Structure de la pièce	9
Les thèmes: le pouvoir, le pardon, la liberté	10
Le spectacle	14
Omar Porras: metteur en scène	14
Introduction à la mise en scène d'omar Porras	15
Exercices pratiques	17
Propositions d'approfondissements	18
Conseils pratiques	18



OBJECTIFS ET UTILISATION

À travers ce dossier pédagogique, nous souhaitons vous communiquer une série d'informations aptes à formuler des réponses aux questions que vos élèves pourraient vous poser avant ou après avoir vu le spectacle.

Ce dossier contient aussi quelques exercices pratiques, des pistes de recherches et de réflexions ainsi que des références bibliographiques pour aller plus loin dans l'approfondissement de cette œuvre.

Légendes:

En encadré rouge, vous trouverez des **exercices à faire avant** d'avoir vu le spectacle.

En encadré bleu, vous trouverez des **exercices à faire après** avoir vu le spectacle.

PRÉSENTATION DU TKM

En 1979, des artistes menés par Philippe Mentha construisent le Théâtre Kléber-Méleau, dans le bâtiment d'une ancienne usine à gaz, dans la zone industrielle de Renens.

Depuis 2015, Omar Porras a pris la direction du théâtre. Militant pour un théâtre populaire, il souhaite que ce lieu soit toujours plus accessible à tous les publics, qui viendront apprécier des grands textes du répertoire ou des auteurs contemporains.

Au fil des projets, le TKM se révèle un creuset de la création théâtrale par l'importance qu'il donne aux métiers du théâtre. Il propose également une programmation musicale, classique et du monde.

**NOUS SOMMES PYPYRUS, CHAIR.
NOUS SOMMES TOUS DES ÊTRES LIBRES
QUI CHANTONS, QUI DANSONS,
QUI TRANSMETTONS L'HÉRITAGE DE CULTURES
DANS L'ESPACE ET DANS LE TEMPS À TRAVERS
NOS GESTES, NOS PAS ET LE SOUFFLE
DE NOS PAROLES.**

Omar Porras

DISTRIBUTION

D'après

William Shakespeare

ÉQUIPE DE CRÉATION

Mise en scène

Omar Porras

Adaptation et texte français

Marco Sabbatini

Omar Porras

Scénographie

Amélie Kiritzé-Topor

Création marionnettes

Carole Allemand

Création musique

Christophe Fossemalle

Omar Porras

Assistant mise en scène

Guillaume Pidancet

Costumes

Bruno Fatalot

Assistante costumes

Julie Raonison

Couture

Naomi Purro

Cassandra Dumas

Stagiaires couture

Nino Sabouriaut

Séraphine Lamunière

Maquillage, perruques et masques

Véronique Soulier-Nguyen

Assistante maquillage, perruques

et masques

Lea Arraez

Directeur technique

Christophe de la Harpe

Régie générale

Caroline Roux

Régie plateau

Gabriel Sklenar

Noé Stehlé

Accessoires et effets spéciaux

Laurent Boulanger

Assistant-e-s accessoires

Jean-Marie Ablanalp

Lucia Sulliger

Yvan Schlatter

Création lumière

Mathias Roche

Régie lumière

Ludovic Bouaud

Guillaume Dentz

Christophe Kehrlé

Technicien-n-e-s lumière

Alain Caron

German Schwab

Estelle Becker

Création et régie son

Benjamin Tixhon

Sébastien Perron

Construction décor

Ateliers Espace & Cie SA (Vénissieux)

Eytan Baumgartner

Chingo Bongsong

Justin Bornand

Nicolas Rod

Noé Stehlé

Stagiaires décor

Romane Gruaz

Sophie Schmocker

Gaël Schwab Jaenada

Peinture décor

Béatrice Lipp

Sibylle Portenier

Avec

Ferdinand

Pierre Boulben

Sébastien et Trinculo

Francisco Cabello

Prospero

Karl Eberhard

Caliban et Antonio

Antoine Joly

Ariel

Jeanne Pasquier

Alonso

Guillaume Ravoire

Miranda

Marie-Evane Schallenberger

Gonzalo et Stephano

Diego Todeschini

Manipulateurs de marionnettes

Tous les comédiens

Production et production déléguée

TKM Théâtre Kléber-Méleau – Renens

Coproduction

Théâtre de Carouge – Genève

Maison de la Culture de Bourges

Avec le soutien de

Migros Pour-cent culturel Vaud

La Fondation Champoud

Ernst Göhner Stiftung

Création le 24 septembre 2024 au TKM

Théâtre Kléber-Méleau à Renens.

Crédits photos © Lauren Pasche

L'AUTEUR: WILLIAM SHAKESPEARE

William Shakespeare, souvent salué comme le plus grand dramaturge et poète de la langue anglaise, est né à Stratford-upon-Avon, en Angleterre, en 1564. Fils d'une mère riche et d'un gantier, il parvient à un niveau de connaissance hors du commun pour son époque. En 1582, il épouse Anne Hathaway. Ils auront trois enfants. On perd sa trace jusqu'à ce qu'il fasse son entrée dans le monde du théâtre.

C'est entre 1585 et 1592 que William Shakespeare commence sa carrière d'acteur et d'écrivain, à Londres, au sein des Lord Chamberlain's Men, une troupe de théâtre dont il est actionnaire.

Tour à tour auteur, comédien, metteur en scène, auteur et entrepreneur de spectacles, Shakespeare devient très vite un personnage culturel incontournable de son époque, si bien qu'en 1592, un autre acteur, Robert Greene, qualifie Shakespeare, dans son pamphlet *A Groats-Worth of Wit*, de « Johannes factotum » (Jean-qui-fait-tout).

On commence à recenser ses œuvres jouées dès 1590. Ses premières pièces, des drames historiques (*Henri VI* date de 1592, *Richard III* de 1593) suivent la mode du moment et les attentes des autorités politiques.

Son œuvre comprend au total 39 pièces, 154 sonnets et deux longs poèmes narratifs.

William Shakespeare s'inscrit pleinement dans le panorama politique, social et culturel de son temps. Sa compréhension aiguë de la nature humaine lui permet de créer des personnages (*characters* en anglais), profonds, complexes et nuancés. Il alterne avec une rare *maestria* différents styles de langages, rendant ses œuvres intemporelles et universellement pertinentes.

En un peu plus de 50 ans d'existence (il meurt à 52 ans), Shakespeare explore une multitude de thèmes tels que l'amour (*Roméo et Juliette*, en 1595), le pouvoir (*Macbeth*, 1606), la jalousie (*Othello*, 1603), la trahison (*Richard III*) et la rédemption ou l'éducation (*La Tempête*).

Le règne d'Elisabeth 1^{ère} et l'engouement pour l'histoire et le théâtre qu'elle encourage, pousse les auteurs de son temps à produire de nombreuses pièces. L'œuvre de Shakespeare s'étend des comédies aux tragédies, en passant par les récits historiques *Henri VI (trilogie)* et les romances (*Le Songe d'une nuit d'été*, *Roméo et Juliette*).

Il a laissé une empreinte indélébile sur la littérature et le théâtre. Au XIX^{ème} siècle, Victor Hugo (*Mary Stuart*, inspiré des tragédies historiques) ou encore Alfred de Musset (*Lorenzaccio*, inspiré d'*Hamlet* qui date de 1601) participeront beaucoup à la popularisation de l'œuvre de Shakespeare.

La Tempête aurait été présentée pour la première fois, le 1^{er} novembre 1611, jour de la Toussaint.

CONTEXTE HISTORIQUE

Lorsque Elisabeth 1^{ère} monte sur le trône, elle hérite d'un pays en sérieuses difficultés économiques et religieuses. En effet, cette fin de XVI^{ème} siècle est traversée par une grosse inflation des prix en Europe (surtout en Espagne et au Portugal). Cette inflation est due à l'importation massive d'or et d'argent provenant des colonies américaines.

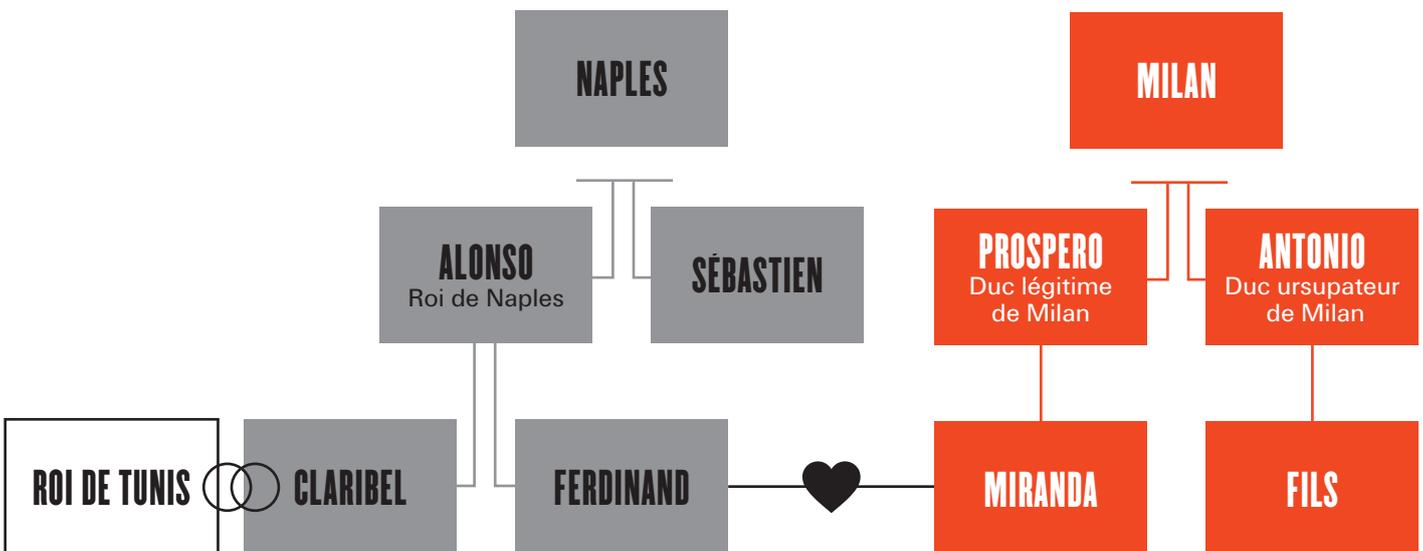
Une autre raison de cette crise économique est une croissance démographique hors norme. Les produits de l'agriculture n'arrivent pas à satisfaire la demande car les techniques agricoles n'ont pas assez évolué pour augmenter la production en proportion. La crise est encore plus ressentie dans les centres urbains, car les terres avoisinantes n'arrivent pas à satisfaire la demande.

	SHAKESPEARE	CULTURE	POLITIQUE	CIVILISATION
1455			1455–1485 : guerre civile en Angleterre (guerre des Deux-Roses)	
1490 – 1530 env.		Renaissance : Leonardo da Vinci, Michelangelo, Raphael, Il Tiziano		1492 : Christophe Colomb débarque aux Bahamas
			1494 : Traité hispano-portugais de Tordesillas : partage du nouveau monde	
		1509 : invention de la 1 ^{ère} montre. Eloge de la Folie d'Erasmus de Rotterdam		
		1516 : Machiavel : le Prince ; L'Utopie de T. More (deux modes d'emploi de l'art de bien gouverner)	1515–1547 : Règne de François 1 ^{er}	env.1510 : Premiers esclaves africains en Amérique
			1519–1556 : Charles V : Empereur	1519–1522 : Tour du monde de Magellan
			1521 : Excommunication de Luther. Début de la réforme protestante	1525 : introduction de la pomme de terre d'Amérique latine en Europe
			1529–1533 : Conquête de l'Empire Inca par Pizarro. 1534 : Henri VIII d'Angleterre rompt avec la papauté	1541 : Fondation de l'Eglise réformée à Genève par Calvin
1542				Début de l'Inquisition romaine
1543		Copernic : Des Révolutions des corps célestes		Arrivée des Portugais au Japon
1558			1558–1603 : Règne d'Elisabeth 1 ^{ère} . (fille d'Henri VIII) en Angleterre et Irlande.	
1559		1561 : T. Norton et T. Sackville écrivent la première pièce qui s'éloigne des sujets antiques. Naissance du théâtre Élisabéthain !		1559 : Introduction du tabac en Europe
			1570 : Le Pape excommunie Elisabeth 1 ^{ère} 1562–1598 : Guerre des religions en France	
1576			Overture du Curtain théâtre (tous les publics y sont acceptés!) Plus tard Shakespeare y jouera ses premières pièces	
1564	Naissance de Shakespeare et Galilée	1567 : Essor de la Commedia dell'Arte ; 1 ^{ère} Traduction d'Ovide en anglais		1571 : ouverture de la Royal Exchange (bourse) à Londres
1577	Le père de Shakespeare le retire de l'école. En 1580 il fait ses premiers pas au théâtre.	1580 : Montaigne : les Essais		
1582	Mariage avec Anna Hathaway (de 7 ans son aînée, enceinte de leur 1 ^{er} enfant)			
1590	Les deux gentilshommes de Vérone ; La mégère apprivoisée		1592 : Une épidémie de peste (et une radicalisation des Puritains) oblige les autorités à fermer les théâtres.	

1591	Henri VI (premier gros succès)			
1594	Romeo et Juliette (Shakespeare a 30 ans!)		Sacre d'Henri IV à Chartres	1595 : Zacharias Janssen invente le microscope optique
1599	Hamlet		1598 : Edit de Nantes	
1605	Le Roi Lear		1602 : Escalade: échec du siège des savoyards à Genève.	1602 : Fondation de la Compagnie néerlandaise des Indes Orientales.
1606	Macbeth			
1611	La Tempête			
1616	Mort de Shakespeare			
1623	Publication du texte de la Tempête			

LES PERSONNAGES

ARBRE GÉNÉALOGIQUE DES DEUX FAMILLES



PROSPERO, duc légitime de Milan
 MIRANDA, fille de Prospero
 ANTONIO, frère de Prospero, duc usurpateur de Milan
 ARIEL, un esprit aérien
 CALIBAN, esclave sauvage et difforme, fils de la sorcière Sycorax

ALONSO, roi de Naples
 FERDINAND, fils du roi de Naples
 SÉBASTIEN, frère d'Alonso

GONZALO, vieux conseiller honnête

TRINCULO, clown
 STEPHANO, sommelier ivrogne
 UN MAÎTRE D'ÉQUIPAGE

Des matelots.

IRIS, CÉRÈS, JUNON, NYMPHES, MOISSONNEURS, esprits.

Autres esprits aux ordres de Prospero.



Ariel



Roi de Naples



Gonzalo



Prospero

SYNOPSIS

Prémices pour bien comprendre l'histoire.

Douze ans avant les événements relatés par la pièce, Prospero, duc de Milan, est détrôné par son frère Antonio, puis jeté dans une embarcation sommaire avec sa fille Miranda, alors âgée d'à peine quelques années, à la merci des éléments.

Après une longue navigation, sa barque s'est échouée sur une île. Là, Prospero et Miranda cohabitent avec Caliban (présenté comme un être sauvage) et sa mère, la sorcière Sycorax, ainsi que des esprits emprisonnés par cette dernière.

Puis, suivant un plan longtemps médité, Prospero les délivre pour mieux les mettre à son service. Parmi ces esprits, on compte Ariel, serviteur zélé, désireux plus que tout d'être affranchi.

La pièce commence par une terrible tempête qui malmène un bateau à bord duquel se trouvent Antonio, l'usurpateur (qui revient de la cérémonie du mariage de sa fille à Tunis), son allié Alonso, roi de Naples, et Ferdinand, le fils de ce dernier (ainsi que d'autres aristocrates ou serviteurs).

Le bateau fait naufrage et tous les passagers du navire sont sains et saufs, mais éparpillés sur l'île. Tout le monde croit Ferdinand noyé, quand lui-même s'imagine seul survivant du naufrage. Ferdinand rencontre Miranda: les jeunes gens s'éprennent l'un de l'autre et se fiancent tout aussitôt.

Sur les ordres de Prospero, Ariel joue à épouvanter Antonio et Alonso. La frayeur terrasse Antonio. Quant à Alonso, il se repend de ses actions passées, se réconcilie avec Prospero et a le bonheur de retrouver son fils, Ferdinand.

Attention spoiler !

À la fin de l'histoire, Prospero pardonne leurs méfaits à tous les personnages. Tous ensemble, ils embarquent sur un navire, miraculeusement indemne.

Prospero, qui était le grand ordonnateur de la tempête et du déroulement des faits, accepte de renoncer à la magie et se prépare à quitter l'île, qu'il laisse à Caliban. Tout finit en pardon et rédemption. C'est la fin de l'exil pour Miranda et pour Prospero.

Étymologie : Les noms des personnages ne sont jamais choisis au hasard. Parfois, c'est l'étymologie ou parfois encore, c'est la sonorité du mot qui pousse l'auteur à l'utiliser pour un personnage. Cherchez les étymologies de Prospero, Miranda, Antonio, Ariel, Ferdinand, Trinculo.

Exercice : « Caliban » est l'anagramme de « canibal », « récit » est l'anagramme de « écrit », « chien » celui de « niche ». Essayez avec d'autres mots.

Qu'est-ce qu'un palindrome ? Trouvez des exemples.

LES SOURCES QUI ONT INSPIRÉ SHAKESPEARE

L'époque est riche en découvertes humanistes et littéraires. Nous ne pouvons certifier d'aucune source littéraire précise qui aurait inspiré Shakespeare, mais des échos peuvent être perçus dans *El Espejo de Principes y Caballeros* de Diego Ortúñez de Calahorra, publié en 1555 et traduit en anglais en 1578, *Scènes de masques en Arcadie* de Ferdinando Neri, un conte espagnol, *La gran conquista de Ultramar y la Historia de Niceforo y Dardano* (La Grande Conquête d'Outre-mer), l'essai de Michel de Montaigne sur les cannibales (1603), le septième livre des *Métamorphoses* d'Ovide, qui nous parle de Médée (traduite en 1567) ainsi que les *Récits de voyage en Virginie* de Sir George Sommers, responsable du fameux naufrage de son navire (4 août 1609) au large des Bermudes.

De nombreux spécialistes reconnaissent aussi en John Dee (mage et mathématicien très proche de la reine Élisabeth), propriétaire d'une bibliothèque légendaire, une source d'inspiration du personnage de Prospero.

STRUCTURE DE LA PIÈCE

La Tempête est la dernière pièce originale de Shakespeare et, chose surprenante, elle est de facture classique : unité de temps (elle se passe le même jour), de lieu (tout se passe sur une île) et d'action (une vengeance) sont respectées. Elle est souvent considérée comme l'œuvre testamentaire de l'auteur.

Les éditeurs de Shakespeare publient *La Tempête* comme étant une comédie.

Quel est votre avis ? Dans quelle(s) autre(s) catégorie(s) la classeriez-vous ? Tragi-comédie ? Farce ? Drame ? Fantaisie ? Pourquoi ? Relevez les éléments qui justifient vos choix.

THÈMES DE LA PIÈCE: LE POUVOIR, LE PARDON, LA LIBERTÉ

La Tempête aborde plusieurs thèmes :

- l'amour
- la différence entre justice et vengeance
- le pouvoir
- la liberté
- le pardon
- la magie

en développant plusieurs types de rapports :

- parent-enfant
- fratrie
- rapports de dominance (esclavage, usurpation de pouvoir, etc.)

Dans ce dossier nous allons nous attarder sur le pouvoir, la liberté et le pardon.

LE POUVOIR

Dès les premières scènes, nous apprenons que Prospero est un être de pouvoir, et de pouvoirs extraordinaires. Car c'est lui, avec sa magie, qui provoque la tempête au début de la pièce. La magie, la maîtrise des sciences occultes, du langage, des éléments naturels est une forme de pouvoir que beaucoup d'hommes et femmes politiques contemporain-es désireraient contrôler.

Puis nous apprenons que lui-même est un homme de pouvoir, c'était un duc. Nous pouvons dire, sans trop nous tromper, que Prospero se considère comme un être d'une classe supérieure.

Il a été duc de Milan, et c'est pour une lutte de pouvoir qu'il se retrouve cruellement abandonné sur une île perdue accompagné de sa fille. Cet exil est motivé par une double avidité : Prospero, avide de savoir (et nous verrons que le savoir est une forme de pouvoir) laisse, naïvement, le pouvoir à Antonio, son frère. Or Antonio, lui aussi, assoiffé de pouvoir, s'allie avec le roi de Naples. Fort de cette union, Antonio chassera Prospero afin de régner et d'accroître son pouvoir.

Tous ces dirigeants vont tour à tour accroître et perdre leur pouvoir.

Une autre forme de pouvoir passe par le savoir, l'éducation.

Pour cela attardons-nous sur le personnage de Caliban, présenté comme difforme, laid, sauvage, inculte et dangereux. Or Caliban (et sa mère Sycorax) habitait l'île (dont on ne connaît pas le nom) avant l'arrivée de Prospero et de sa fille.

Sycorax est une puissante magicienne, dotée de connaissances infinies qui ont provoqué son bannissement d'Alger, sa ville d'origine. Il est difficile de croire que, désormais seuls sur cette île, Sycorax n'ait pas transmis à son fils son savoir. C'est pourquoi il est possible de voir dans la tâche « éducative » que se donne Prospero, une dimension oppressive, civilisatrice du « naturel sauvage ». C'est là aussi une forme d'oppression que Prospero exerce par le pouvoir du savoir.



D'autres personnages de pouvoir sont encore présents dans la pièce : la cour de Naples (le roi Alonso, son fils Ferdinand, Sebastien, frère d'Alonso, Antonio, frère de Prospero, Gonzalo, le vieux conseiller).

Tous ces personnages sont immédiatement mis en difficulté, leur pouvoir vacille au même rythme que leur navire malmené par la tempête provoquée par Prospero.

La scène de la tempête met en place la folie de la nature comme une ouverture à la folie des humains, de tous les humains, y compris Prospero.

La scène de théâtre représente aussi bien la mer que la terre ferme de l'île, que la caverne où règne Prospero. Un lieu à la fois intime et protecteur.

Mais cette île se révélera aussi comme un véritable laboratoire des artifices orchestré par le plus puissant savant capable de créer des chimères. Ces rêves qui représentent l'étoffe dont sont faits les humains. Une île enfin, territoire d'illusions et de vérités.

À partir de ces choix dramaturgiques et scénographiques, Prospero apparaît, à la fin de la pièce, comme apaisé des tumultes intérieurs qui ont nourri sa rancœur, née de la trahison de son frère. S'il est vrai qu'il a déclenché une tempête pour capturer ses ennemis, on constate qu'il a, tout au long de la pièce, subi lui aussi une véritable tempête intérieure. Soumis à ses propres passions, à ses colères, à ses doutes.

Il est surprenant de constater, tout au long de la pièce, comment Shakespeare installe, dans le personnage de Prospero, un effet miroir. Il y a du « Caliban » (sa sauvagerie, son indépendance), de l'« Antonio » (sa soif de pouvoir, de violence) chez lui. Prospero, en proie à ses tourments, apprend à détecter ces aspects de sa personnalité. À la fin de la pièce, il est exténué. Tout annonce sa propre fin. Il renonce à son pouvoir. Celui qui était le plus puissant au début de la pièce se retrouve à la fin démuné de tout pouvoir, de tout objet du savoir.

Cette image renforce ainsi la projection de la présence de l'auteur communément admise dans cette dernière œuvre. Admettre sa fin inéluctable, c'est aussi accepter de se laisser toucher par le désespoir de chaque humain. La colère du début laisse sa place à la compassion et au pardon.

Définissez sans vous aider des dictionnaires les mots suivants : sauvage, domestiqué, inculte.

Analyse, jeu et écriture :

Analysez les rapports entre les personnages. Qu'en déduisez-vous? Qui a le pouvoir dans cette scène? Comment s'exprime-t-il? Est-ce une scène tragique? Ou tragi-comique? Mettez en évidence les éléments qui confirment, s'il y a lieu, l'une et l'autre des hypothèses. Essayez de mettre en scène et de jouer cette petite séquence d'ouverture.

Essayez d'écrire une suite autre que celle proposée par Shakespeare.

Acte I; scène 1

L'ÉQUIPAGE

Alerte, alerte! Nous faisons naufrage! Carguez la voile de perroquet. Du nerf, du nerf! Pourvu que nous passions! Et toi, vent, souffle à en crever!

LES NOBLES

Où est ce satané capitaine? Comportez-vous en hommes! Rappelez-vous qui vous avez à bord: le roi et le prince de Naples!

L'ÉQUIPAGE

Restez dans vos cabines, vous gênez la manœuvre! La peste soit des hurleurs! Ils gueulent plus fort que la houle.

LES NOBLES

Allez vous faire pendre, bâtards! Fils de putain, insolents braillards, nous avons moins peur d'être noyés que vous!

LE PARDON

Alors que des nobles naufragés et des esprits espiègles entrent en collision, Shakespeare déploie un savant mélange de romance, de trahison, de vengeance, de réconciliation et de pardon.

Mais au-delà du fait que cette pièce soit une des dernières œuvres de Shakespeare, et que l'impétuosité, la véhémence, les passions fougueuses des jeunes années se soient émoussées, nous croyons qu'un des sujets importants de la pièce est le pardon. Celui-ci n'apparaît pas dès le début de l'œuvre.

Si nous analysons encore une fois le personnage de Prospero, il apparaît certes comme un savant, acharné, totalement lié à ses livres, prêt à céder son trône (bien naïvement pour un intellectuel de son envergure) à son frère Antonio, qui n'attendait que cela. L'exil qu'Antonio lui fait subir est des plus humiliants. Prospero ne doit qu'à la fidélité de Gonzalo le fait de ne pas sombrer corps, esprit (!) et biens dans un naufrage fatal.

Pendant douze ans, Prospero a médité sa vengeance, perfectionnant son art de la magie et ses connaissances scientifiques.

Peu à peu, dans l'esprit de Prospero, probablement séduit aussi par l'idylle amoureuse fleurissant entre Miranda et Ferdinand, se faufile l'idée que la vengeance est une finalité vaine. Non seulement vaine, mais bassement humaine.

Lui qui se pensait être un esprit élevé, se voit tourmenté comme un vulgaire brigand. Prospero, le sage, le magnifique, le savant, ne peut pas laisser ce vil sentiment s'emparer de son esprit. L'unique sortie digne pour lui, après avoir échafaudé un naufrage, des sortilèges, des hypnoses... c'est le pardon.

Mais pardonner, est-ce aussi oublier? Plusieurs indices laissent penser que cet acte de générosité de Prospero ne laissera pas des traces indélébiles dans les cœurs des autres personnages. Est-ce une thématique populaire du temps de Shakespeare? Rien n'est moins sûr, mais il serait tellement plus judicieux qu'elle le devienne aujourd'hui.

Recherche: Repérez dans la vie de tous les jours des occasions de pardonner.
Existe-t-il dans les différentes religions des occasions, des fêtes, des rites où l'on pardonne, où l'on se pardonne?

Recherche: en 1995, en Afrique du Sud a été instituée la commission de la Vérité et de la Réconciliation. Cet événement eut un retentissement mondial, une des premières mesures de justice restaurative.
Trouvez les origines historiques de cette mesure.
Quel(s) point(s) commun(s) y a-t-il avec *La Tempête* de Shakespeare?

Recherche: le pardon est-il un acte univoque uniquement?
Est-ce facile d'accorder son pardon? De le recevoir?





LA LIBERTÉ

Le dictionnaire Larousse donne de ce mot une définition très claire : « état de quelqu'un qui n'est pas soumis à un maître ».

Or c'est exactement ce que réclament dès les premières scènes aussi bien Caliban qu'Ariel (esprit, personnage aérien, au service de Prospero, son bras droit, exécutif dévoué). Ils revendiquent leur droit à l'autonomie, à la liberté. Ce mot revient de nombreuses fois dans le texte de Shakespeare, comme un thème hantant la pièce, véritable musique de fond, comme un vent qui devrait bouleverser l'ordre établi.

Si Caliban et Ariel désirent une liberté concrète, coupant les liens de dépendance avec le maître des lieux, Prospero, lui-même, est inconsciemment hanté par ce désir de liberté. Mais quelle liberté pour Prospero ? Il est omniscient et très puissant, certes, (et uniquement sur cette île), mais ce désir de vengeance l'avilit, l'abaisse au rang de simple mortel. Or Prospero a d'autres ambitions.

Le désir de vengeance dévore Prospero, or, comme nous l'avons vu, c'est l'amour naissant entre Miranda et Ferdinand qui le décidera à pardonner à tous ceux qui lui ont fait du mal. Libéré de ce désir de vengeance, il devra alors faire face à lui-même et à son cœur pour décider qu'il doit abandonner la magie, enterrer son bâton et rendre leur liberté à Ariel et à Caliban. Prospero n'est plus obnubilé par son propre égoïsme, il peut considérer l'autre. Il est libre de toutes attaches.

À la fin de la pièce, Prospero, délesté de tous ses fardeaux, demande à son tour le pardon. La tempête est passée. Reviendra-t-elle dévaster les cœurs et les esprits des femmes et des hommes ? Personne ne le sait.

Il s'adresse au public, demande sa clémence.

Il est touchant de penser que le dernier mot de la pièce et probablement, le dernier mot que Shakespeare ait écrit, est le mot « libre ».

PROSPERO

Maintenant, tous mes charmes sont rompus.

Je n'ai plus d'autre force que la mienne, et elle est bien faible.

À présent, c'est vrai, vous êtes maîtres de me confiner ici ou de m'envoyer à Naples. Oh ! puisque j'ai repris mon duché et pardonné au traître, ne me retenez pas sur cette île nue par votre sortilège ; mais que vos aimables mains délivrent mes liens. Que votre gentil souffle gonfle mes voiles ; sinon, adieu mon projet, qui était de vous plaire.

Maintenant je n'ai plus ni d'esprits pour me seconder, ni de magie pour enchanter ; et ma fin sera le désespoir, si je ne suis sauvé par votre prière.

Au nom de ce pardon que vous espérez tous, puisse votre indulgence, à la fin, me rendre libre !

OMAR PORRAS : METTEUR EN SCÈNE

Ayant grandi en Colombie, Omar Porras arrive à Paris à l'âge de vingt ans, en 1984. Il fréquente d'abord deux ans durant la Cartoucherie de Vincennes, découvre, fasciné, le travail d'Ariane Mnouchkine et de Peter Brook, fait un bref passage dans l'École de Jacques Lecoq, travaille avec Ryszard Cieslak, puis rencontre Jerzy Grotowski – ce qui va l'inciter à s'intéresser aux formes orientales (Topeng, Kathakali, Kabuki, Nô...). C'est donc tout naturellement que, lorsqu'il arrive à Genève en 1990 et qu'il fonde le Teatro Malandro, il affirme une triple exigence de création, de formation et de recherche qui reste la sienne aujourd'hui.

Sa technique théâtrale, axée sur le corps du comédien, la segmentation de ses mouvements dans l'espace et l'utilisation des masques allie le geste chorégraphique à la musique, s'inspirant à la fois de traditions occidentales et orientales – une méthode qu'il transmet lorsqu'il dirige des ateliers pour comédiens ou danseurs, notamment dans les Ateliers de Paris avec Carolyn Carlson, à l'ARTA ou à SPAC, à Shizuoka.

D'un projet à l'autre, c'est tout un répertoire de créations nourries de traditions pluriculturelles, une sorte de réserve de spectacles prêts à être repris, comme « en jachère », dont dispose le Teatro Malandro, qui puise autant dans les classiques avec *Faust* de Marlowe (1993), *Othello* de Shakespeare (1995), *Les Bakkantes* d'après Euripide (2000), *Ay! QuiXote* d'après Cervantès (2001), *El Don Juan* d'après Tirso de Molina (2005, *L'Avant-scène théâtre* n° 1180), *Pedro et le Commandeur* de Lope de Vega (2006, *L'Avant-scène théâtre* n° 1214), *Les Fourberies de Scapin* (2009), *Roméo et Juliette* (2012, *L'Avant-Scène théâtre* n° 1339) et *Amour et Psyché* de Molière (2017, *L'Avant-scène théâtre* n° 1423), *Le Conte des contes* d'après Giambattista Basile (2020; 2022; 2024, *L'Avant-scène théâtre* n° 1487) que dans les textes modernes et contemporains avec *La Visite de la vieille dame* de Friedrich Dürrenmatt (1993; 2004; 2015), *Ubu Roi* d'Alfred Jarry (1991), *Striptease* de Slawomir Mrozek (1997), *Noces de sang* de Garcia Lorca (1997), *Histoire du soldat* de Ramuz (2003; 2015; 2016), *Maître Puntilla et son valet Matti* de Bertolt Brecht (2007), *Bolívar: fragments d'un rêve* de William Ospina (2010), *L'Éveil du printemps* de Frank Wedekind (2011), *La Dame de la mer* d'Ibsen (2013), *Ma Colombine* (2019) en complicité avec Fabrice Melquiot, *Carmen l'audition* (2021) et *Ritualitos*, un poème musical créé par Omar Porras avec William Fierro et Maria de la Paz qui interroge notre lien à la nature en une ode à la vie (2023).

Parallèlement au théâtre, Omar Porras explore également l'univers de l'opéra avec *L'Elixir d'amour* de Donizetti (2006), *Le Barbier de Séville* de Paisiello (2007), *La Flûte enchantée* (2007) d'après Mozart, *La Périchole* (2008) et *La Grande Duchesse de Gérolstein* (2012) d'Offenbach, *Coronis* (2019; 2022) de Sebastián Durón; s'aventure sur le terrain de la danse avec *Les Cabots* (2012), une pièce chorégraphique signée Guilherme Botelho de la Cie Alias et interprète Krapp dans *La Dernière Bande* (2017) de Beckett mise en scène par Dan Jemmett.

Sa *Visite de la vieille dame* a été récompensée par le Prix romand des spectacles indépendants (1994) et *Pedro et le Commandeur* a été doublement nominé aux Molières 2007. La Colombie lui a décerné l'Ordre national du mérite en 2007 et la Médaille du Mérite culturel l'année suivante. En 2014, le Grand Prix suisse du théâtre-Anneau Reinhart lui a été décerné pour son œuvre.

Depuis juillet 2015, il dirige le TKM Théâtre Kléber-Méleau.



INTRODUCTION À LA MISE EN SCÈNE D'OMAR PORRAS

Qu'est-ce qui caractérise cette nouvelle saison théâtrale ?

Omar Porras : La saison voyage entre diverses esthétiques, entre textes du répertoire et pièces contemporaines, avec cette année un peu moins de spectacles mais d'une durée prolongée. Je réalise pour ma part une seule grande création au lieu de deux habituellement. Les temps plutôt difficiles incitent à la prudence et nous appellent à travailler autrement, en « désaccélération ». Ce temps prolongé offre une plus importante opportunité de découverte au public et garantit davantage de travail aux équipes. Nous sommes attentifs à la transmission, notamment aux plus jeunes, ainsi qu'à notre fonction de théâtre producteur, en faisant particulièrement place à des compagnies locales et en développant diverses collaborations, avec par exemple l'Opéra de Lausanne. Parmi les artistes que nous défendons Maryse Estier, originaire de Renens, formée en France et récemment programmée à la Comédie-Française, a choisi de mettre en scène *Le Dindon* de Feydeau et sa langue rythmique. Jean Liermier, directeur du Théâtre du Carouge, porte à la scène la comédie généreuse *La Crise* de Coline Serreau. Le Suisse, d'origine fribourgeoise, Julien Schmutz adapte *Le bizarre incident du chien pendant la nuit* d'après le roman de Mark Haddon en une singulière partition chorale.

Vous-même revenez à Shakespeare avec *La Tempête*, en adaptant légèrement le texte ? Pourquoi ce choix ?

O. P. : Je devais partir à la rencontre de la communauté Kogi de tradition millénaire repliée au Nord de la Colombie. Leur bibliothèque, c'est la montagne. Notre rencontre n'a pu se faire, alors j'ai décidé de mettre en scène *La Tempête*, un texte majeur de la culture occidentale qui pose de manière indirecte des questions essentielles sur le rapport à la nature, sur la parole de la nature. Les naufragés qui arrivent sur l'île suite à la tempête déclenchée par Prospero se rendent compte que la nature, comme le vent, a une voix. Grâce à l'artifice de la magie de Prospero, les arrivants découvrent une autre perception du réel qui englobe le mystère de la nature et les révèle à eux-mêmes. Shakespeare a écrit *La Tempête* environ un siècle après la découverte par l'Europe de l'Amérique, qui a bouleversé la pensée, la spiritualité. Avec cette pièce, il éclaire les enjeux de la découverte d'un nouveau monde. Au cours des répétitions, j'ai réalisé que la question post-coloniale, que je pensais centrale, s'est éloignée. Car au-delà de l'idée d'une mémoire mise à mal l'île pour moi représente la nature, l'espace d'un théâtre vide qui est investi par l'imagination de l'acteur, par les outils de la création théâtrale.

Quels sont ces outils ?

O. P. : Le texte offre la possibilité d'explorer différentes facettes du théâtre qui ont traversé l'Histoire et le monde : les marionnettes, les ombres chinoises, les masques, la magie... Ce que les arrivants vont découvrir sur cette île c'est une nature singulière, pleine de fantaisie et d'illusion. Elle est représentée par des objets et des marionnettes élaborés par Carole Allemand, qui a beaucoup travaillé avec Christian Hecq et Valérie Lesort. Nous travaillons les apparitions et disparitions d'Ariel et sa bande en mobilisant tous ces moyens. La pièce nous invite à rechercher des influences en Europe et ailleurs, j'ai plaisir par exemple à m'inspirer du théâtre indien ou balinais. La musique et le chant sont aussi très présents. De plus, les comédiens et moi avons été surpris de constater que la pièce est traversée par l'humour. Malgré sa densité poétique et spirituelle, *La Tempête* est une comédie.

Comment définissez-vous Prospero ?

O. P. : Prospero est un demiurge, un metteur en scène. Comme une sorte de Faust perdu, il s'interroge sur l'avenir de l'humanité après la conquête d'un territoire nouveau. Avant d'être expulsé de son royaume, Prospero s'est intéressé aux sciences occultes, à l'hermétisme, qui étaient interdits. Il bénéficie d'un double apprentissage, celui d'un savoir académique et celui de la magie, presque d'un chamanisme. Quand grâce à ses connaissances il parvient à obtenir vengeance, il abandonne. Il enlève son manteau de magie pour remettre celui du duc de Milan. De manière ambiguë, il retrouve sa couronne terrestre. Il expérimente les notions de pardon et liberté grâce à l'amour, car sa fille Miranda est amoureuse du fils de son ennemi. Certains le considèrent comme un tyran. Mais plutôt qu'une toute puissance, je vois dans Prospero la beauté de la fragilité humaine.



RÉPLIQUES CULTES

Nos divertissements sont finis. Ces acteurs, j'eus soin de le dire, étaient tous des esprits :
Ils se sont dissipés dans l'air, dans l'air subtil.

Un jour, nos magnifiques palais, nos temples solennels, ce vaste globe lui-même et tous
ses habitants, se dissoudront, tout comme s'évanouira ce spectacle illusoire sans laisser
derrière lui la moindre vapeur, car nous sommes faits de la même étoffe que les songes, et
notre petite vie est embrumée de sommeil...

L'enfer est vide et tous les diables sont ici !

Exercice :

Essayez d'imaginer une situation où l'on pourrait dire ces répliques.
Puis les dire en murmurant, en hurlant, en suppliant, en riant.



Marionnettes, créées par Carole Allemand

EXERCICES PRATIQUES

Exercice : premières approches du jeu théâtral

1°) Les comédiennes et comédiens affichent un visage neutre. Puis le metteur en scène indique d'exprimer uniquement avec le visage : la colère, le dégoût, la joie, la tristesse. Entre chaque émotion ou série d'émotion le/la comédien.ne revient à son expression neutre.

Par exemple dans cette série : neutre-colère-neutre-dégoût-neutre-joie-neutre-tristesse-neutre.

2°) Construction rapide d'un masque. Prenez une feuille de papier épais blanc A4. Pratiquez deux ouvertures pour les yeux et deux ouvertures sur les côtés à la hauteur des oreilles. Relier ces deux trous par un élastique vous obtenez un masque neutre et rudimentaire.

3°) Faites l'exercice 1°) avec le masque neutre de l'exercice 2°). Ce masque ne laisse transparaître aucune émotion. Alors observez comment va bouger le corps pour compenser et faire passer ces émotions.

4°) Demandez à deux élèves de se masquer et de jouer les répliques de la scène 1 du premier acte (indiquées plus haut).

Exercice sur la mise en scène

Après avoir lu la pièce et avant de venir à la représentation, imaginez quelques éléments constitutifs d'une mise en scène de *La Tempête* en justifiant tous les choix

- costumes : d'époque, modernes, autres ?
- décor : un ou plusieurs lieux ? Des lieux définis ?
- esthétique : XVII^{ème} siècle, moderne, autre ?
- musique : d'époque ou contemporaine ?

Exercice d'écriture

Beaucoup d'auteurs (W. H. Auden, R. Browning, A. Césaire et le Suisse E. Renan entre autres), fascinés par *La Tempête*, ont essayé d'imaginer une suite aux aventures de Prospero, Ferdinand, Miranda, Ariel, Caliban.

Essayez à votre tour de composer schématiquement une suite.

Ferdinand cache-t-il des ambitions ? Caliban retrouve-t-il sa mère ? À vos plumes !

Exercice : comment « voir » un spectacle

Quelques repères pour développer son esprit critique.

Qu'ai-je ressenti pendant le spectacle ? Pourquoi ?

Quels critères puis-je employer pour fonder mon appréciation ?

Essayer de rédiger une critique basée sur des critères précis. Vous pouvez vous aider de la grille ci-dessous.

Comparer votre critique faite individuellement ou collectivement en classe aux critiques parues dans les journaux.

APERÇU DES ÉLÉMENTS CONSTITUTIFS D'UN SPECTACLE

Acteurs

- Gestuelle, mimique ; changements dans leur apparence
- Construction du personnage, lien entre l'acteur et le rôle
- Rapport texte/corps
- Voix : qualité, effets produits, diction

Scénographie

- Rapport entre espace du public et espace du jeu
- Sens et fonction de la scénographie par rapport à la fiction mise en scène
- Rapport du montré et du caché
- Comment évolue la scénographie ?
- Connotations des couleurs, des formes, des matières

Lumières

- Lien à la fiction représentée, aux acteurs
- Effets sur les spectateurs

Objets

- Fonction, emploi, rapport à l'espace et au corps

Costumes, maquillages, masques

- Fonction, rapport au corps

Son

- Fonction de la musique, du bruit, des effets, du silence.
- A quels moments interviennent-ils ?

Musique-chant

- À quels moments interviennent-ils ?
- Qu'apportent ces séquences dans le déroulé du spectacle ?

Rythme du spectacle

- Rythme continu ou discontinu

Lecture de l'œuvre par la mise en scène

- Quelle histoire est racontée ? La mise en scène raconte-t-elle la même chose que le texte ?
- Quelles ambiguïtés dans le texte, quels éclaircissements dans la mise en scène ?
- Le genre dramatique de l'œuvre est-il celui de la mise en scène ?

Le spectateur

- Quelle attente aviez-vous de ce spectacle (texte, mise en scène, acteurs) ?
- Quels présupposés sont nécessaires pour apprécier le spectacle ?
- Comment a réagi le public ?
- Quelles images, quelles scènes, quels thèmes vous ont marqués ?
- Essayer de composer une affiche qui présente le spectacle. Sur quels personnages ou éléments de décor mettriez-vous l'accent ?
- Comment l'attention du spectateur est-elle manipulée par la mise en scène ?

PROPOSITIONS D'APPROFONDISSEMENTS

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

Pour approfondir encore un peu voici un choix bibliographique :

- W. H AUDEN. Shakespeare.
Paris, Editions du Rocher, 2003
- Y. BONNEFOY. Shakespeare et Yeats.
Paris, Mercure de France, 1998
- G. D. BONINO. William Shakespeare.
Torino. Einaudi. 2005
- R. MALET. Mythes et éducation.
Paris, L'Hamattan. 2012
- D. PODALYDÈS, Album Shakespeare.
Paris, Bibliothèque de la Pléiade- Gallimard, 2016
- L. TASSINARI. John Florio alias Shakespeare.
Lormont, Le Bord de L'eau, 2016 (une tentative de réponse à l'énigme : mais qui est vraiment Shakespeare?)

FILMOGRAPHIE

Sur la relation Prospero-Caliban du point de vue de l'apprentissage du langage, le film de François Truffaut, *L'enfant sauvage* (1970) permet une belle lecture.

On trouve une critique intéressante de ce film dans l'ouvrage de R. Gori. *La fabrique de nos servitudes*. Paris, éd. Les liens qui libèrent, 2023 (pp-65-73).

PODCAST

- Un point de vue original: Shakespeare et l'économie de son temps
<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/entendez-vous-l-eco/l-economie-selon-shakespeare-9198827>

À PROPOS D'OMAR PORRAS

- LUZ, M. G.: Omar Porras.
Arles, Acte Sud-Papiers/Mettre en scène, 2011.
- PORRAS, O., Teatro Malandro Omar Porras.
Bogota, Villegas Editores, 2006

En vidéo

- TEDx conférence d'Omar Porras. Martigny, 2012.
<https://www.youtube.com/watch?v=5LVxsQpvyPI>
- COCA-COZMA, M., Omar Porras. Un dvd produit par Point Prod et Télévision Suisse Romande, 2009.

CONSEILS PRATIQUES

Parlez du spectacle à vos élèves à l'aide par exemple de ce dossier pédagogique ou inscrivez-vous à une de nos actions culturelles pour que nous le fassions à votre place.

Définissez le lieu et l'heure de rendez-vous.

Parlez avec vos élèves des droits et devoirs d'une venue au théâtre.

QUELQUES IDÉES DE DROITS ET DEVOIRS :

Droits : droit de rire, droit d'applaudir, droit d'avoir un regard critique...

Devoirs : devoir d'éteindre le téléphone, devoir de laisser les autres spectateurs profiter du spectacle, devoir d'arriver à l'heure, devoir de laisser nourriture et boissons dans le sac...

LE JOUR MÊME

Donnez rendez-vous à vos élèves devant le théâtre 30 minutes avant le début de la représentation. À votre arrivée, venez vous annoncer à l'accueil.

AUTRES PROPOSITIONS DE MÉDIATIONS :

- Atelier en classe pour préparer votre venue au théâtre
- Visite commentée du théâtre
- Rencontre sur un métier du théâtre (en classe ou au TKM)
- Atelier technique (au TKM)
- Bord de scène

RENSEIGNEMENTS ET INSCRIPTIONS, CONTACT POUR LES ÉCOLES :

Vanessa Lopez: mediation@tkm.ch

Domenico Carli: dcarli@sunrise.ch